

Traiter les situations
d'intimidation scolaire : la
méthode de la
préoccupation partagée

Harcèlement scolaire

Le vaincre, c'est possible

Jean pierre Bellon,
jpbellon@sfr.fr
@bellon_jp

Compte rendu par E. TEIXEIRA, CIO Cergy Pontoise

Vauréal, 6 février 2018

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	2
Quelques chiffres.....	2
L'accompagnement des familles	2
Quelques mots sur J.P BELLON.....	3
DEFINIR ET PROBLEMATISER LA NOTION.....	3
UNE APPROCHE ORIGINALE.....	5
Mobbing plutôt que Bullying	5
La question du profil des intimidateurs.....	6
Une approche non blâmante.....	6
LES PRINCIPALES OPTIONS DE LA METHODE	7
LES CONDITIONS DE REUSSITE.....	8
LES ETAPES DE LA METHODE.....	9
LE CYBERHARCELEMENT	10
BIBLIOGRAPHIE.....	11
Filmographie	11
Sites internet	11

INTRODUCTION

Quelques chiffres

En France, 14% des élèves de primaire, 12% des collégiens et 2,3% des lycéens se sentent harcelés.

Dans le 95, une cinquantaine de situations ont été traitées cette année (chiffre à la hausse) et depuis fin novembre, il y a un glissement des situations qui remontent de plus en plus des écoles primaires (3/4 des situations traitées).

Les conséquences sont multiples et graves à plusieurs points de vue. A court terme, l'élève peut décrocher, se déscolariser, faire preuve d'anxiété, de dépression, manifester des conduites suicidaires.

Sur le moyen terme, il peut y avoir des conséquences psychologiques et sociales lourdes comme un sentiment de honte, une perte d'estime de soi, des conduites d'évitement, des difficultés à aller vers les autres. Si ces signaux ne sont pas pris en compte, ils peuvent se maintenir à l'âge adulte.

La prévention efficace passe par une **approche systémique et pluri-catégorielle** du phénomène : une multitude d'acteurs doivent se coordonner, tous les acteurs de la communauté doivent participer.

Cette action relève d'une logique de développement de réseau en termes de pilotage qui, à travers une approche rigoureuse et méthodologique, permet la mise en place de protocoles clairs pour tous.

On ne peut pas travailler seul ces questions. Il faut aussi intégrer la police et la gendarmerie (traitement global, complémentarité).

L'accompagnement des familles

Les familles sont touchées affectivement ce qui fait qu'il est parfois difficile de les accompagner. Il faut que ces familles soient reçues par les chefs d'établissement.

Il faut prendre en compte le ressenti des familles. Parfois, elles ont le sentiment que les situations n'ont pas été traitées dans l'établissement. Des conflits peuvent résulter de cela.

L'objectif est de déboucher sur quelque chose qui se traduit au niveau de l'action. Il y a des équipes qui sont là pour traiter les situations de harcèlement.

Quelques mots sur J.P BELLON

Professeur de philosophie à Clermont Ferrant, Il travaillait sur la question générale du harcèlement scolaire. Lors de son parcours, Il a interrogé les témoins d'une situation grave de violence. Ce qui est ressorti de ces études est que derrière les situations graves, il y avait une violence faite de répétition qu'on appelle le harcèlement.

Bertrand Gardette, CPE dans un internat, avait un élève qui était très harcelé par ses camarades. Avec ses collègues, ils ont fait tomber des sanctions graves. Deux semaines plus tard, les parents sont venus se plaindre car, même si les violences étaient moins graves, elles étaient encore plus régulières qu'avant. C'est là que J.P BELLON s'est rendu compte que nous n'étions pas du tout armés face à ces situations.

La France était en retard sur ces questions. En 2010, il s'agit de rattraper cela. Jusque-là, les victimes n'en parlaient pas forcément et se sentaient coupables de leur situation. Le fait de savoir qu'elles n'étaient pas seules dans leur situation a fait qu'elles ont pu dépasser ce sentiment de culpabilité.

Il fallait alors trouver des actions pour répondre aux situations. Nous avons alors regardé ce qu'il se passait ailleurs. En Finlande, où le sujet est étudié depuis les années 70, la méthode PIKAS est particulièrement efficace et intéressante.

Elle est mise en place dans plusieurs établissements et développée en 2013 via des formations auprès des personnels d'établissement. Aujourd'hui, dans les Hauts de Seine, 700 professionnels sont formés. Cette méthode se développe aujourd'hui dans toute la région Île de France. On est sur un taux de réussite de 75 à 80% (elle peut aller jusqu'à 100% dans certains départements comme la Guyane).

DEFINIR ET PROBLEMATISER LA NOTION

Le terme « harcèlement » n'est pas forcément adapté. En effet, ce mot désigne à la fois des violences entre enfants et des violences entre adultes. C'est un terme très dur. En Espagne, on parle d'intimidation, en Angleterre, de *Bullyng*.

Traduire *bullying* par *harcèlement* a des conséquences et fait naître des confusions regrettables. Il n'est pas anodin d'imaginer que ce qu'il se passe à l'école est semblable à ce qu'il se passe dans l'entreprise est une erreur (largement véhiculée par les médias).

Il faut donc se mettre d'accord sur une définition commune. Parmi les 18 définitions du bullying, ce qui fait consensus est :

- La répétition d'actions négatives sur une certaine durée : il ne faut pas imaginer que c'est tout le temps le même élève qui persécute le même autre. Les harceleurs n'ont pas forcément le désir de nuire, individuellement. (exemple de Rhinocéros).
- La disproportion des forces, le rôle essentiel du groupe. Il est rarissime que l'intimidation se fasse de façon binaire entre deux élèves. Le groupe va toujours jouer un rôle. L'intimidation vient de là. Qu'il y ait dans des écoles des élèves plus agressif est inévitable. Mais on peut empêcher le groupe de rentrer dans ces mouvements négatifs. C'est parce que le groupe reprend les brimades qu'il y a *mowling*.
- L'incapacité pour celui qui la subit de se défendre par lui-même. Il y a aussi des professeurs qui humilient leurs élèves. Rober BALLION a expliqué que 18% des élèves reconnaissent avoir insulté un adulte au cours de leur scolarité. 25% des garçons. L'insulte, qu'elle ait été lancée contre un professeur ou contre un élève, va arrive quand on est occupé à faire autre chose. Les groupes vont faire la même chose avec les élèves victimes : il y a toujours une phase de test pour voir comment l'élève réagit. Il est important d'associer le travail avec les intimidateurs et le travail avec les victimes.

On n'intègre pas dans la définition l'intention de nuire ! Parce qu'épistémologiquement, on ne sait pas pourquoi les jeunes insultent les autres : pression du groupe ? méchanceté ? idiotie ? etc.

HARCÈLEMENT ENTRE ADULTES	INTIMIDATION SCOLAIRE
Répétition des mêmes actions par un même individu	Répétition des mêmes actions par des individus différents
Le groupe ne joue aucun rôle. Les faits sont dissimilés au groupe	Rôle essentiel joué par le groupe. Les faits sont montrés au groupe
L'intention de nuire est avérée	L'intention de nuire n'est pas toujours avérée
L'incapacité pour la cible de se défendre par elle-même	

Le travail est de faire en sorte que l'intimidation ne devienne pas du harcèlement avec des violences physiques, d'arrêter les choses avant.

UNE APPROCHE ORIGINALE

Dans les pays scandinaves, il y a eu de vraies discussions, des débats serrés entre les théoriciens de ces violences.

Mobbing plutôt que Bullying

SCHOOL BULLYING	MOBBING
Dan Olweus	Anatol Pikas
Un <i>bullying</i> est un voyou, une brute, un individu agressif et menaçant	Mob désigne la foule dans ce qu'elle a de moins noble, la populace. C'est le terme employé par K. Lorenz pour désigner un comportement animal.
Actes répétés Permettré dans une disproportion des forces Avec l'attention de nuire	Un phénomène de groupe La disproportion résulte principalement de la force du groupe L'intentionnalité n'est pas toujours avérée
L'élève participe à un acte d'agression ? parce que c'est un Bully	Parce qu'il est incapable de s'affranchir de la puissance du groupe (mob)
L'intimidation scolaire ferait-elle 700000 victimes si elle était seulement le fait d'une minorité de bullies ?	

Rien de tout cela n'est parvenu en France. La littérature scandinave ne nous est parvenue que très récemment.

L'intimidation est, pour celui qui la subit, l'expérience du tous contre un. Une classe n'est pas constituée d'une minorité déviante et d'une majorité d'élèves bien sous tous rapports. **Tous participent à l'intimidation.**

Pour les élèves témoins, il leur est impossible d'avoir un alibi. « Que faisais-tu quand untel a insulté une seconde personne ? Tu étais en classe, tu y as assisté et tu as ri. »

Les témoins se trouvent face à une personne qui souffre mais à laquelle ils n'apportent aucun secours, peut être participent ils à son calvaire. Ils font l'expérience du mal.

Face à un dilemme en classe, ils empruntent le chemin strictement opposé de celui que suggérait Socrate : ils préfèrent commettre l'injustice plutôt que la subir.

Pourquoi ces questions ne sont pas examinées en classe au temps où l'éducation morale et civique sont dispensées ?

La question du profil des intimidateurs

Existe-t-il des profils types d'intimidateurs nettement identifiables ?

Pour le Mobbing, il n'y a pas de profil type, contrairement au School Bullying pour qui le harceleur est un futur délinquant :



Bullying in early adolescent strongly predicted later criminality. The former school bullies were heavily overrepresented in the crimes registers. Some 55% of them had been convicted of one or more crimes and as much 36% had been convicted of at least three crimes in the studied period.



Dan Olweus
Bullying at school and later criminality

La première campagne de sensibilisation au non harcèlement de janvier 2012 se place dans la conception du bullying avec un jeune qui se fait racketter par un groupe. Dans ce cas, le harcèlement, ce n'est personne. Il est très difficile pour eux de se voir dans la figure du harceleur. La violence agressive, c'est toujours les autres.

Une approche non blâmante

Les trois méthodes qui ont fait leurs preuves en termes de traitement de l'intimidation sont la préoccupation partagée, le *Farsta* et le *No Blame Approach*. Elles sont toutes non blâmantes.

La sanction d'un cas d'intimidation pose trois questions :

- Est-elle efficace ? Va-t-elle mettre fin à l'intimidation ? Ne va-t-elle pas, tout au contraire, la renforcer ? N'est-elle pas contre-productive ? Les jeunes ont peur de se manifester à cause de ces sanctions
- Qui va-t-elle punir ? L'intimidation est un phénomène de groupe, la sanction est individuelle. Est-on sûr de punir le véritable auteur ?

- Quelle est la sanction la plus adaptée à une situation d'intimidation ?
Comment faire pour que la sanction ait un effet réparateur ?

Il s'agit de mettre l'élève dans l'obligation de trouver une réponse à l'intimidation. Il est mis en situation de réflexion et de réparation. Tous les élèves, toutes les victimes ont été déçus par l'espoir déçu que leur a donné l'école dans la réponse de leur situation. Ce sont des entretiens individuels et répétés. Jamais on n'évoque les faits : on se concentre sur la souffrance de la victime. On commence le premier entretien par :

« Nous sommes préoccupés par la situation de XXX qui ne va pas bien, tu peux m'en dire quelque chose ? »

LES PRINCIPALES OPTIONS DE LA METHODE

La méthode de la préoccupation partagée est une approche contextuelle reposant sur certaines options.

La violence du groupe n'est pas celle de l'individu. Il y a des choses qu'on fait en groupe qu'on ne ferait pas seul, qu'on peut même être capable de réprimer.

La **peur est le véritable ciment** d'un groupe d'individus. Pourquoi aucun ne s'arrête ? C'est parce qu'ils ont peur et ils font peur. Le principe de la tyrannie, c'est la crainte. Même le tyran a peur. Ajouter de la peur à la peur n'est pas efficace, il faut contrer cette peur.

Il existe chez les harceleurs un désir de sortir de l'intimidation.

Il y a, dans la méthode PIKAS, une pensée profondément **humaniste**. Présupposer qu'un harceleur sera demain délinquant ne peut pas permettre le processus de changement. Il faut présupposer qu'il a envie de changer et de sortir de cette situation.

G. Ferousis a mis au banc d'essai les professeurs. Le seul critère qui permet de reconnaître un professeur efficace est l'attente qu'il a envers ses élèves. Celui qui va traiter les situations de harcèlement doit attendre que l'intimidateur évolue, change.

LES CONDITIONS DE REUSSITE

La moralisation, les remontrances et les appels à l'empathie sont inefficaces. Dans la méthode PIKAS, l'empathie est le but, pas la méthode.

L'attitude que l'intervenant doit avoir ressemble davantage à celle d'un diplomate. Pour faire bouger les lignes, l'intervenant va avoir une **courtoisie bienveillante**, il dialogue et maintient le dialogue avec **fermeté et obstination** jusqu'à ce qu'un accord soit trouvé.

Pour que la méthode fonctionne, il faut que soit constitué dans chaque établissement une **équipe dédiée** au traitement des situations. On ne fait pas du PIKAS seul. La formation complète se tourne vers les harceleurs et vers les victimes.

Il faut également que le chef d'établissement soit engagé dans le processus :

- Il doit asseoir la légitimité de l'équipe au sein de l'établissement. Il faut que l'équipe soit connue des professeurs qui seraient sensibilisés.
- Il doit assurer la liaison avec les parents d'élèves. Les parents de victime sont dans l'attente d'une punition. Il faut instaurer avec eux un climat de confiance.
- Il faut prendre le relai de l'équipe quand la situation l'exige. Si la méthode ne fonctionne pas ou si les violences sont plus lourdes que ce qui nous a été dit, alors le chef d'établissement prendra des mesures plus punitives.



LES ETAPES DE LA METHODE

0	Soutien de la cible	Les situations d'intimidation peuvent être signalées par des parents, des professeurs, des élèves. Il faut assurer la cible du soutien de l'établissement sans lui faire de fausses promesses. Il faut la sécuriser sur la méthode pour qu'elle n'ait pas de crainte de représailles Cette phase n'est pas prise en charge par celui qui conduira les entretiens avec les intimidateurs
1	Rencontres individuelles avec les intimidateurs présumés*	Il s'agit de briser l'effet de groupe, de les réindividualiser. Les entretiens sont très brefs (aux alentours de 5 minutes, 10 grand maximum) et réguliers. 1 – recherche de la préoccupation : on ne parle pas de faits, on n'accuse pas, on ne sanctionne pas. Tant qu'il n'a pas reconnu la souffrance de la cible, on ne passe pas à la phase 2 2 – recherche de suggestions : on lui demande ce qu'on pourrait faire, concrètement. Lors des entretiens suivants, on lui demande s'il a tenu ses engagements. Si les élèves ne veulent pas coopérer dans plusieurs entretiens, alors vous remettez le dossier au chef d'établissement, c'est souvent qu'il y a quelque chose de plus grave derrière.
2	Rencontre avec la cible	1 – laisser la cible parler librement de ce qui lui arrive 2 – l'interroger avec beaucoup de prudence sur son attitude vis-à-vis des intimidateurs 3 – l'informer des rencontres avec les élèves intimidateurs, lui faire part de ses suggestions 4 – lui demander si elle est d'accord pour une éventuelle rencontre au sommet **

* un phénomène de **conversion** peut avoir lieu : l'élève intimidateur prend soudainement fait et cause pour la cible et se métamorphose littéralement comme s'il devenait le défenseur de l'élève dont on soupçonne qu'il le persécute. Il faut féliciter l'élève : il se rend compte qu'il peut avoir une influence positive sur le groupe.

** il faut que la cible et l'équipe soient d'accord.

LE CYBERHARCELEMENT

Dans le cas du cyberharcèlement, on se retrouve face à deux scénarios différents :

- Une situation de harcèlement à l'école se poursuit via les réseaux sociaux qui enrichissent le harcèlement. Elle peut être traitée par la méthode PIKAS.
- Quelque chose qui est en ligne va provoquer des conséquences terribles à l'école. Il s'agit dans ce cas de **sexting**.

Le cyberharcèlement multiplie les complices. Il convoque d'autres auteurs.

De plus, le cyberharcèlement augmente et multiplie tous les risques liés à l'adolescence : risque **suicidaire multiplié par quatre**.

Dans le cas de sexting, on se retrouve face à une tragédie en 3 actes. Nous parlons de tragédie car il y a comme une forme de fatalité qui conduit à la mort du héros.



Dans les deux derniers actes, on aurait pu arrêter le sexting. Dans la majorité des cas, ce sont des filles qui sont les victimes.

Quand il s'agit d'une fille victime de sexting, les autres filles vont la rendre responsable de sa situation, sans jamais remettre en question la culpabilité du traître.

Il y aurait environ 20% des jeunes filles de lycée qui sont capables de s'en prendre à des filles victimes de sexting.

La trahison, la honte, les moqueries et le silence deviennent les amis des victimes de sexting.

Pourquoi les jeunes diffusent-ils tous les images ?

Pourquoi les victimes ne sont-elles pas entourées mais au contraire mises en cause ?

Des recherches sont actuellement en cours mais ce qu'il faut savoir, c'est que contrairement au mobbing, la méthode PIKAS n'est pas suffisante : il faut passer par la justice pour protéger le jeune.

BIBLIOGRAPHIE

Filmographie

La méthode de la préoccupation partagée : traiter les situations de harcèlement scolaire

L'enfer au quotidien (2005)

Sites internet

<http://www.preoccupationpartagee.org>

www.thinkuknow.org.au

<https://www.reseau-canope.fr/notice/la-methode-de-la-preoccupation-partagee.html>.